



Quand Aix donne de la voix

Musique. Chœurs sacrés, féminins, jazz... le chant à plusieurs décolle.

« **C'**est une spécificité pas assez connue », explique Nadia, grande fan de chant devant l'Eternel. « La ville du Roy René dispose de très nombreuses chorales, ajoute-t-elle, beaucoup de classiques, ainsi que d'autres qui sont plus jazzy. » Est-ce parce que, depuis sa création, en 1948, le Festival d'art lyrique a

Diversité. A gauche, le Chœur régional Paca. Son directeur artistique, Michel Piquemal, a été primé deux fois aux Victoires de la musique. A droite, le chœur Voice Gang.

essaimé, suscité des vocations de chanteuses ou chanteurs ? Est-ce une survivance de l'oralité chère à la culture provençale ? Toujours est-il qu'il y en a pour tous les âges, toutes les voix. Et toutes les oreilles. Une chorale vient même de se créer il y a trois mois. « *Conviv'Aix est un chœur de femmes qui donnera l'un de ses premiers concerts à la chapelle des Oblats le 16 juin* », confie l'un de ses membres, Françoise Blin. Autre chœur de femmes, L'Oiseau-Luth, avec un répertoire qui va de la Renaissance à nos jours. Les autres sont mixtes, comme l'Opus 13. Fondé en 1992, il est spécialisé dans

la musique baroque. Le répertoire de la chorale Cantabile est du registre de la musique sacrée. Le Chœur régional Paca est, lui, soutenu par la Région Sud et d'autres collectivités pour être le partenaire de structures professionnelles comme les opéras ou les orchestres de la région et des festivals. Son directeur artistique, Michel Piquemal, a été récompensé deux fois aux Victoires de la musique. Le groupe Al Segno va du baroque au contemporain. Comme son nom l'indique, la chorale A cœur joie se permet un registre plus populaire, folklorique, même si la base reste classique. L'ensemble vocal Volubilis est, lui, spécialisé dans les chants sacrés et profanes de la Renaissance. Et si vous aimez le plus moderne, il y a Voice Gang. « *Nous, c'est le swing* », glisse le boss, Félix Kaplan. Les standards du jazz, les incontournables des musiques américaine et française, et même le *caliente* brésilien... Toute une ambiance ■ T. N.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

“Hé Tziganes” par le chœur Al Segno, ce dimanche à Mousquety



L'ensemble vocal Al Segno a choisi cette année de mettre en valeur la poésie romantique.

Ce dimanche 19 mai, à 17 h 30, le chœur Al Segno présentera “Hé Tziganes” sur la scène du théâtre du Moulin, au domaine Belambra de Mousquety. Pour cette nouvelle saison, l'ensemble vocal a porté son choix sur un programme de poésies romantiques revisitées par Gabriel Fauré, Hector Berlioz et Johannes Brahms.

Si ces prestigieux compositeurs ont excellé dans le registre des messes religieuses et des requiem, ils ont aussi su puiser leur inspiration dans la littérature profane, bucolique, galante voire coquine.

À travers le romantisme exalté du “Ballet des ombres” de Berlioz, celui tardif et apaisé des chants “Zigeunerlieder” de Brahms, et le mouvement de rénovation des “Djinns” ou du “Madrigal” de Fauré, ce sont de véritables pépites que propose le groupe Al Segno sous la baguette de Pascal Denoyer.

Tarif : 18 euros (15 euros en prévente et étudiant, gratuit pour les moins de 12 ans). Billetterie sur place. Renseignements et réservations au 07 66 00 12 08.

40 choristes et une pianiste ont enchanté le théâtre de Mousquety



La pianiste Magali Frandon avec Chloé Chauvin et une partie des choristes Al Segno. De gauche à droite : le chef de l'ensemble vocal al segno, Pascal Denoyer, Juliette Pascal-Ayme, alto, Chloé Chauvin, soprano, Annie Meynard, adjointe aux manifestations musicales et Jean-Paul Ayme, basse et récitant.

Dimanche 19 mai, en fin d'après-midi, le théâtre rouge de Mousquety, mis à disposition par le club Belambra, s'est rempli d'un public féru de musique classique.

À l'affiche ce soir-là, l'ensemble vocal Al Segno, venu d'Aix-en-Provence, sous la direction du chef L'Islois Pascal Denoyer, avec la pianiste Magali Frandon. Au

programme, Brahms, Satie, Fauré, Debussy et Berlioz pour un récital consacré à la poésie romantique et aux chants tziganes. « Ce sont des pièces intimistes et intrigantes », a précisé le chef Pascal Denoyer, avant de rappeler que Johannes Brahms s'était emparé de ces chants tziganes pour un voyage immobile et que ce concert était dédié à Gisèle,

Didier et François, trois choristes récemment disparus.

L'entrée en scène du chœur s'est déroulée d'une façon originale : plongés dans l'obscurité, debout sur les côtés et au fond de la salle, alors que la pianiste avait débuté le concert en solo, un seul rayon de lumière éclairant sa chemise rouge et son piano noir. Les choristes rejoignaient la mélodie, par

groupe, créant un effet « stéréo » étonnant et entourant, dans le sens propre du terme » sound around », le public séduit. Puis, ils montaient sur scène et se positionnaient sur des estrades, autour du piano à queue pour continuer le concert.

La 1^{re} partie a été chantée sans ouvrir les partitions. La seconde, chantée en allemand avec les partitions ou-

vertes, cette fois-ci, fut entrecoupée de lectures de textes en français rythmant l'histoire d'amour tzigane en 11 strophes. Le chef a mené le concert sans baguette, précis et souvent « saccadé », semblable à un automate, son ombre se projetant sur le mur latéral du théâtre, clin d'œil au Ballet des ombres d'Hector Berlioz, l'une des œuvres interprétées.